



La crise renforcera l'Asie

La croissance asiatique repose de plus en plus sur la demande intérieure

La crise financière, la plus grave depuis 1929, accélérera le glissement du centre du monde vers l'Asie. Annoncé depuis plus de vingt ans, ce mouvement avait été interrompu par la crise de 1997. L'Asie en développement est sortie en ordre dispersé de cette dernière secousse qui, particulièrement sévère en Corée, Indonésie et Thaïlande, avait épargné l'Inde et la Chine. La Corée s'est redressée, l'Indonésie a été marginalisée alors que la Thaïlande reste enlisée dans ses difficultés politiques.

Cependant, tous les pays asiatiques ont tiré les leçons de la crise de 1997 et ont accumulé des réserves pour se protéger. Investis en bons du Trésor américain, elles ont permis aux Etats-Unis de maintenir des taux d'intérêt bas et aux ménages américains de s'endetter davantage. L'Asie a ainsi profité de la boulimie de consommation aux Etats-Unis. Ces excès ont conduit à la crise. La sortie de crise s'accompagnera d'une inflexion du régime de croissance américain avec un désendettement des ménages et une remontée de leur épargne qui a constamment diminué depuis les années 1960. Après une phase de contraction, on pourrait assister à une progression plus lente de la consommation, qui freinera la demande américaine de biens et services asiatiques – elle a progressé à un rythme à deux chiffres depuis 2000.

Ces exportations représentent un pourcentage élevé du PIB des pays asiatiques, aussi cette perspective fait-elle craindre un ralentissement brutal de leurs économies. Ce ne devrait pourtant pas être le cas. Il y a vingt ans, lorsque les Etats-Unis éternuaient, les pays asiatiques redoutaient d'attraper la grippe. Depuis l'été

Jean-Raphaël
Chaponniere

Economiste, département Asie de l'Agence française de développement (AFD)

2007, les Etats-Unis souffrent de la grippe des subprimes et, si les marchés asiatiques ont souffert, les économies réelles ont été épargnées. En 2009, elles seront bien sûr affectées par la récession qui s'annonce. Pour autant, elles connaîtront un rythme de croissance supérieur à celui des économies américaines, européennes et japonaises.

Monde multipolaire

Vue d'Europe, la croissance asiatique apparaît comme tirée par l'exportation. Ce jugement se fonde sur la place du commerce extérieur dans ces économies que mesure le taux d'ouverture, le rapport entre la somme des importations et des exportations au PIB. Une mesure qui souffre d'un biais important en Asie, qui est un véritable circuit intégré. L'iPod exporté de Chine aux Etats-Unis utilise des puces fabriquées à Taiwan, des lecteurs coréens, un boîtier chinois. Plus les pays exportent, plus ils importent, plus leurs taux d'ouverture augmentent, bien plus vite que la valeur ajoutée de ces exportations car la production se limite parfois à de l'assemblage. Le poids des exportations dans l'économie est donc plus faible que ce que les taux d'ouverture laisseraient croire.

Mais l'attention portée aux échanges occulte l'essentiel : la croissance asiatique repose bien davantage sur la demande domestique. L'investissement et la consom-

mation sont les principaux ressorts de ces pays. Ils ne seront affectés qu'à la marge par la crise. Alors que la plupart des villes de plus de 1 million d'habitants sont asiatiques, la majorité de la population asiatique réside encore dans les zones rurales : trois Indiens sur quatre, deux Chinois sur trois et le même pourcentage de Pakistanais. D'ici 2030, on construira en Chine l'équivalent d'une ville de 1 million d'habitants par mois et une tous les deux mois en Inde.

Cela exigera des travaux considérables d'infrastructures et justifiera des investissements. Cette urbanisation s'accompagnera de l'élargissement de la classe moyenne : de la Chine à l'Inde, entre 200 et 300 millions de personnes relèvent de cette catégorie aujourd'hui. Leurs achats expliquent la progression des ventes de voitures, de produits blancs ou bruns, de PC, de téléphones portables. Les Etats et les ménages asiatiques qui en ont les moyens financiers continueront d'investir et de consommer. S'ils ont pâti de la crise financière, les fonds souverains asiatiques vont quant à eux probablement saisir cette opportunité pour acquérir des actifs aux Etats-Unis et en Europe.

Il est encore trop tôt pour savoir si cette crise annonce une période de récession semblable à celles qui ont jalonné l'histoire économique. Remarquons seulement que la « dépression » des années 1870 s'est achevée au début du XX^e siècle, et que la crise de 1929 a inauguré une longue récession à l'échelle mondiale.

Or chacune de ces périodes a coïncidé avec l'émergence de nouvelles puissances : les Etats-Unis et l'Allemagne à la fin du XIX^e siècle, le Japon dans les années 1920. En accélérant le basculement vers l'Asie, la crise actuelle accouchera d'un monde multipolaire. ■